

## DESIGN ACROBATIQUE !

DES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE DE DESIGN PARTICIPENT À L'UN DES PREMIERS PROJETS-PILOTES ENTRE LE MONDE UNIVERSITAIRE ET LE CIRQUE DU SOLEIL.



*Evoluzione* a permis à Andréa Gore de remporter le troisième prix du concours organisé par le Cirque du Soleil.

Pierre-Etienne **Caza**

Des étudiants en design de l'environnement ont été appelés l'automne dernier à concevoir un ou des objets pouvant servir à un numéro acrobatique du Cirque du Soleil. Rebond, dynamisme, vitesse et effet de surprise constituaient leurs seules balises. Les résultats sont fascinants!

Elitsa Nikova, par exemple, a imaginé *Le fil*, un immense cube noir d'une dizaine de mètres de côté qui, comme une boîte à surprise, s'ouvre progressivement en deux. «Des fils en métal et en plastique, de même que des élastiques sont fixés aux extrémités du cube, explique l'étudiante. Ils apparaissent progressivement à mesure que la lumière les illumine, créant

un univers magique dans lequel les acrobates performant.»

Vincent Lalonde Dupuy a aussi développé l'idée de câbles dans son concept baptisé *Haute tension*, mais cette fois tendus entre deux pylônes, rappelant ainsi les disciplines olympiques que sont les barres fixes et les barres asymétriques.

Andréa Gore, pour sa part, a proposé *Evoluzione*, un arbre dont l'extrémité des branches est munie d'un tremplin. Un mécanisme pneumatique simule la croissance de l'arbre, tandis que les acrobates virevoltent, symbolisant ainsi l'évolution du singe à l'homme préhistorique, puis au noble et à l'artiste, la forme la plus évoluée de l'humain selon la designer.

«Les objets conçus par les étudiants sont hétéroclites, souligne Maurice Cloutier, directeur de l'École de design. Certains s'attardent sur la voltige au haut du chapiteau, d'autres sur les acrobaties au ras du sol. Le dénominateur commun est le langage formel, urbain et contemporain des propositions, qui contraste avec l'esthétique baroque à laquelle nous a habitués le cirque depuis ses débuts.»

### UN CONCOURS EN PARALLÈLE

Garry Savage, directeur du Centre de recherche et d'innovation en performance (CRIP) du Cirque du Soleil, a approché l'an dernier plusieurs universités québécoises afin d'explorer de nouvelles

suite en P02 ►



PLAIDER  
À FOND  
DE TRAIN P03

EAUX  
TOXIQUES P06



LE FABULEUX  
DESTIN D'AMÉLIE  
PHILIPPE P17



DÉVELOPPEMENT  
DURABLE  
DANS LES  
BIDONVILLES P20

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directeur des communications**  
Daniel Hébert

**Directrice du journal**  
Angèle Dufresne

**Rédaction**  
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Pierre Lacerte

**Photographe**  
François L. Delagrave

**Direction artistique**  
Mélanie Dubuc

**Publicité**  
Isabelle Bérard  
Communications  
Publi-Services Inc.  
450 227-8414, poste 300

**Impression**  
Hebdo-Litho

**Adresse du journal**  
Pavillon Berri, local WB-5300  
Tél.: 514 987-6177  
Télec.: 514 987-0306

**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal**  
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier  
100% recyclé

**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale  
du Québec  
Bibliothèque nationale  
du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM  
peuvent être reproduits, sans  
autorisation, avec mention  
obligatoire de la source.

**UQAM**

**Université du Québec à Montréal**  
C. P. 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 |  
Design acrobatique !

avenues créatives. «Après 25 ans d'existence, le Cirque doit générer trois ou quatre nouveaux spectacles par année, explique le professeur invité André Desrosiers, de l'École de design. Puisque chaque spectacle compte environ une douzaine de numéros, on parle de plus ou moins 50 nouveaux numéros annuellement.»

Les professeurs Desrosiers et Cloutier ont écouté la proposition du CRIP et ont formulé à leur tour les objectifs pédagogiques poursuivis dans le cadre du cours de design d'objets. Il a été convenu que tous les étudiants (entre 75 et 80) participeraient individuellement à la conception d'un ou de plusieurs objets, et que ceux qui le désireraient pourraient également faire partie d'un concours, géré en parallèle par le Cirque. «L'évaluation académique des projets n'avait rien à voir avec le concours organisé par le Cirque, précise André Desrosiers. Nous n'avons pas participé à la sélection des gagnants, car les critères n'étaient pas les mêmes.»

Ce concours a récompensé huit étudiants par des bourses allant de



Le directeur de l'École de design, Maurice Cloutier, et le professeur invité André Desrosiers. | Photo: Nathalie St-Pierre

été décernées à Xavier Lapointe, Thomas Guérin, Jessica Péro, Maude St-Louis et Mía Chkaibane.

«Ce fut pour nos étudiants une véritable immersion dans l'univers du Cirque et une belle opportunité

Les gens du Cirque ont été présents à toutes les étapes, de la réflexion à la conception, et même lors de la présentation des projets à la fin du trimestre.»

Il est fort peu probable que l'un des objets aboutisse réellement dans un spectacle du Cirque du Soleil, notent avec réalisme les professeurs Desrosiers et Cloutier. L'objectif était davantage de générer des idées, de favoriser le dialogue entre le Cirque et les étudiants en design. À ce chapitre, tous sortent gagnants de l'aventure. ■

## «CE FUT POUR NOS ÉTUDIANTS UNE VÉRITABLE IMMERSION DANS L'UNIVERS DU CIRQUE ET UNE BELLE OPPORTUNITÉ DE SE FROTTER À UNE INSTITUTION AUSSI CRÉATIVE.» – Maurice Cloutier

500 \$ à 1 500 \$, remises le 29 janvier dernier au siège social du Cirque, à Montréal. Les lauréats sont Elitsa Nikova (premier prix), Vincent Lalonde Dupuy (deuxième prix) et Andréa Gore (troisième prix). Des mentions ont également

de se frotter à une institution aussi créative», précise Maurice Cloutier. «Les étudiants ont pu visionner tous les spectacles du cirque, ils ont visité leurs locaux et ont rencontré des metteurs en scène, souligne André Desrosiers.

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

PUBLICITÉ

# PLAIDER AU FOND ET À FOND DE TRAIN

HUIT ÉTUDIANTS EN DROIT DE L'UQAM ONT AFFRONTÉ LEURS HOMOLOGUES DE CINQ AUTRES UNIVERSITÉS DANS LE CADRE DU CONCOURS PIERRE-BASILE MIGNAULT. ILS EN SONT RESSORTIS GRANDS.

Pierre **Lacerte**

Le 13 février dernier, la veille de la Saint-Valentin, Arnaud Le Chatelier et Marie-Michelle Guyon éprouvaient des palpitations. Rabih Habib et Neda Esmailzadeh avaient, eux aussi, le cœur qui battait la chamade. «Je n'avais jamais eu les mains moites comme ça», avoue ouvertement Rabih. Et pour cause. Les deux couples d'étudiants, qui formaient la tête de pont de l'équipe de la Faculté de science politique et de droit, vivaient ensemble leur toute première aventure de plaidoirie. «La pression était d'autant plus forte, ajoute Arnaud, que l'an dernier, l'UQAM avait raflé cinq des sept prix du concours.» Dans quelques minutes, les joutes oratoires du 31<sup>e</sup> Concours Pierre-Basile Mignault allaient débiter.

Ce matin-là, affublées de toges noires et de plastrons éclatants, les troupes d'élite des facultés de droit de l'UQAM, des universités d'Ottawa, Laval, McGill, Sherbrooke et Montréal croiseront le verbe et l'éloquence pour défendre l'honneur de leur *alma mater* et les mémoires que chacune des 12 équipes avaient minutieusement et frénétiquement élaborés au cours des six mois précédents.

Appuyés par leurs coéquipiers Florence Colas, Chloé De Lorimier, Audrey Coulombe et Simon-Gabriel Morin, les deux tandems de l'UQAM ont pris position dans l'enceinte du tribunal-école de l'Université McGill. Dans ce décorum fin XIX<sup>e</sup>, chacun des tandems a sauté à tour de rôle dans l'arène. Devant eux, les honorables juges Michel Bastarache, Yves-Marie Morissette, Claudine Roy, Chantal Corriveau, Nicole Duval Helser et David Cameron. Dans les gradins



Rabih Habib, Neda Esmailzadeh, Marie-Michelle Guyon et Arnaud Le Chatelier.  
Photo: Nathalie St-Pierre

de bois ciré qui les entouraient sur trois côtés, collègues, parents et amis leurs lançaient des ondes positives.

## LES CAGES À SERINS

L'enjeu? En appeler d'un jugement fictif qui mettait en cause un appelant et un intimé se disputant la qualité de fabrication de cages à serins aux barreaux de plastique antibactérien. Les plaideurs devaient, tour à tour, prendre fait et cause en faveur de chacune des parties au litige.

L'exercice n'allait évidemment pas de soi. Ils ne sauraient dire combien de nuits blanches ils ont passées à peaufiner leurs mémoires. «On a squatté des jours et des nuits dans l'appartement qui

nous servait de quartier général, raconte Marie-Michelle. Quand nos colocs allaient se coucher, on travaillait. Quand ils se levaient le lendemain matin, on bossait encore. Ils revenaient le soir et ils nous trouvaient toujours assis autour de la table. C'était malade.»

Pour les fins du concours, les huit coéquipiers ont mis toute la gomme. «Tout a pris le bord, raconte Rabih. Nos cours, nos amis, nos anniversaires. On a même travaillé le 31 décembre!» Doit-on mettre cette folle obsession sur le compte d'un esprit de compétition irrépressible? Rabih et Marie-Michelle seraient portés à dire oui. Neda Esmailzadeh avoue, elle, que la motivation allait bien au-delà de la rivalité. «Je n'allais

pas là pour gagner, mais je ne voulais pas faire de gaffes. Je cherchais la perfection.» Faut-il alors s'étonner que la toute menue jeune femme de 22 ans ait été sacrée «meilleur plaideur» du concours de cette année parmi les 24 tribuns en lice? Arnaud Le Chatelier, lui, a raflé la troisième place au classement des meilleurs plaideurs. Avec Marie-Michelle Guyon, Arnaud a décroché le prix du deuxième meilleur tandem de plaideurs.

## LES RETOMBÉES

Qu'ont retiré les étudiants de cette aventure? D'une part, ils se sont découvert un peu eux-mêmes. «Je me suis sentie très fière de moi», dira d'abord Marie-Michelle avec un sourire qui ne parvenait plus à dissimuler les broches qu'elle allait incessamment se faire enlever. Arnaud, lui, s'est découvert un goût insoupçonné pour la plaidoirie. Il a aussi appris autre chose. «Je n'aurais jamais pensé devoir passer deux nuits blanches juste pour la mise en page d'un mémoire. Le petit côté formel de la rédaction, j'ai senti que ça ne serait pas ma passion.»

Rabih, pour sa part, a avoué avoir a-do-ré cette immersion totale. «Ça m'a vraiment mis dans le bain, dit-il. J'ai appris à développer des réflexes de juriste que je n'aurais jamais pu acquérir même en restant 30 ans sur les bancs d'école.» Quant à Neda, elle avance que cela a été une occasion unique d'approfondir certaines notions de droit civil. «Je peux vous dire que j'en ai beaucoup appris sur le régime extracontractuel. Aujourd'hui, l'article 1468 du Code civil, je sais ce que c'est.»

La cause est entendue! Le Concours Pierre-Basile-Mignault n'aura aucun mal à convaincre un jury de son bon droit. Une fois de plus, il a su favoriser l'émulation des connaissances tout en distillant le goût de la plaidoirie à une précieuse relève. L'équipe de l'UQAM a triomphé. Le verdict prononcé sur le banc est sans appel. L'audience est levée...et en délire! ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

# UN MARATHON DE 24 HEURES D'ACTIVITÉS PHILOSOPHIQUES

APRÈS UNE ANNÉE DE PAUSE, *LA NUIT DE LA PHILOSOPHIE*, LE PLUS GRAND ÉVÉNEMENT PHILOSOPHIQUE D'AMÉRIQUE DU NORD, REVIENT AVEC PLUS D'ACTIVITÉS QUE JAMAIS.

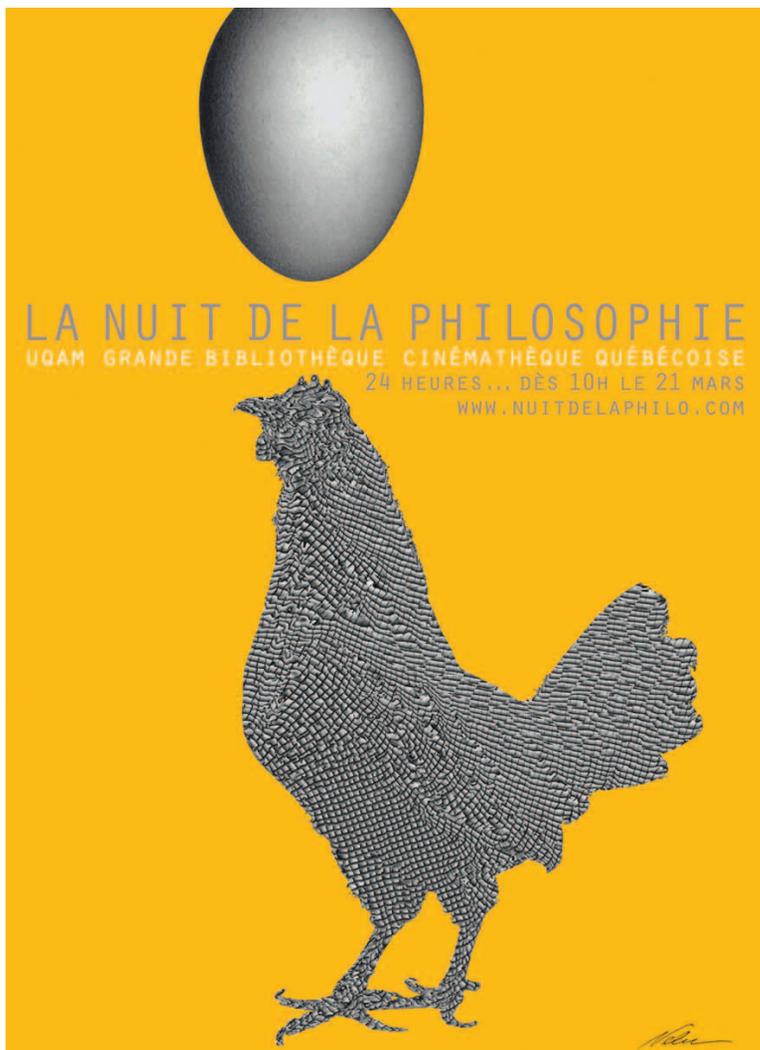
Anne-Marie Brunet

Marathon d'activités philosophiques se déroulant sur 24 heures, *La Nuit de la philosophie* est un événement rassembleur, ouvert autant aux spécialistes qu'aux néophytes. Elle aura lieu au Pavillon Judith-Jasmin, à la Cinémathèque québécoise et à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), de 10h le samedi 21 mars, à 10h le lendemain matin.

Le comité organisateur, formé de cinq diplômés et étudiants de cycles supérieurs en sciences humaines, a doublé son effectif. C'était à peine suffisant pour faire face à la tonne de dossiers déposés en réponse à l'appel de projets lancé pour participer à la quatrième édition de *La Nuit de la philosophie*. La programmation 2009 comporte 200 activités gratuites, soit 70 de plus qu'en 2007!

Un grand nombre de ces activités ont été proposées par des étudiants de l'UQAM en philosophie, mais pas uniquement. Il y a également des projets provenant d'autres facultés, et même d'autres universités et cégeps.

Les organisateurs se préoccupaient particulièrement de l'intérêt que peut susciter l'événement pour le grand public. «Nous tentons de l'attirer non pas en faisant de la philo pop, mais en lui présentant des activités de bonne qualité, des connaissances vulgarisées, plus acces-



Affiche réalisée par Nelu Wolfensen, professeur à l'École de design.

sibles», affirme Frédéric Legris, étudiant à la maîtrise en philosophie. Par exemple, *Le zapartisme est un humanisme, mais en plus drôle*, est pour lui un spectacle d'humour intelligent qui porte à la réflexion.

Notons que cette activité est la seule payante (12\$) et qu'on peut se procurer des billets à la billetterie de l'École supérieure de théâtre (J-M400). Le spectacle aura lieu à la salle Marie-Gérin-Lajoie, à 20h, le samedi. À minuit, les amateurs d'improvisation pourront voir s'affronter des comédiens de la LNI et des équipes étudiantes dans un Tournoi d'improvisation philosophique au Studio-théâtre Alfred-Laliberté.

Les habitués de *La Nuit de la philo*, comme ils se plaisent à la nommer, attendent avec impatience le traditionnel quiz philosophique au cours duquel s'affronteront des équipes des cégeps et des universités du Québec à l'Agora du Pavillon Judith-Jasmin. Les cinéphiles pour-

ront aller voir des films philosophiques pendant que d'autres préféreront aller entendre une des nombreuses conférences. L'une d'entre elles a pour titre «Globalisation et crises : résistances, contre-pouvoirs, sociétés»; elle aura lieu samedi à 15h à la BAnQ, le nouveau partenaire de *La Nuit de la philosophie*. «Elle sera rediffusée ultérieurement sur le Canal Savoir et en simultané sur le site Web de la *Nuit de la philo*», note Sindy Brodeur, diplômée en sexologie de l'UQAM.

## PHILO POUR TOUS

Le mouvement des universités populaires a été initié par le philosophe Michel Onfray. Lors d'un séjour en France, Frédéric Legris a rencontré des professeurs des universités populaires de Lyon et de Caen. Ils ont accepté de venir participer, avec deux autres collègues de Boston et Montréal, à une conférence ayant pour titre «Quatre universités populaires se racontent», à 10h à la salle R-M310. «Ce mouvement va tout à fait dans le sens de ce que l'on fait à *La Nuit de la philo* : diffuser la connaissance gratuitement au plus grand nombre possible, sans diminuer la qualité, mais en vulgarisant les concepts», affirme Frédéric Legris.

Pour la première année un volet entier porte sur les enfants et la philosophie. Ainsi, *Philosopher avec les enfants* regroupe trois événements dont la table-ronde «Pourquoi la philosophie? Pour prévenir la violence chez les enfants». *Philo dell'arte* et *La philo full cool* sont des activités d'initiation à la philo pour les tout-petits. Les activités de ce volet se déroulent à la Grande Bibliothèque.

«Cet événement démontre l'esprit d'initiative de nos étudiants ainsi que leur capacité d'organisation, a souligné le vice-recteur à la Vie académique, Robert Proulx. Je félicite les organisateurs de cette activité unique qui n'a pas d'équivalent ailleurs dans le monde.» Pas moins de 6 000 participants sont attendus! ■

## Renseignements :

Simon Tremblay-Pepin  
(514) 814-1522  
simon@nuitdelaphilo.com  
www.nuitdelaphilo.com



Frédéric Legris, Sindy Brodeur et Philippe Marchand. | Photo: Denis Bernier

«NOUS TENTONS D'ATTIRER LE GRAND PUBLIC NON PAS EN FAISANT DE LA PHILO POP, MAIS EN LUI PRÉSENTANT DES ACTIVITÉS DE BONNE QUALITÉ, DES CONNAISSANCES VULGARISÉES, PLUS ACCESSIBLES».

— Frédéric Legris, étudiant à la maîtrise en philosophie

# L'INTERNATIONAL IMPRÈGNE NOS VIES

DEPUIS L'ARRIVÉE, EN JUIN DERNIER, DE SON NOUVEAU DIRECTEUR, LE PROFESSEUR DE SOCIOLOGIE DORVAL BRUNELLE, LA COMPOSITION DE L'INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL (IEIM) A ÉTÉ MODIFIÉE ET SA MISSION RENOUVELÉE.

Anne-Marie Brunet

L'IEIM a été créé, il y a sept ans, à l'instigation de Jacques Lévesque, doyen de la Faculté de science politique et de droit à l'époque. Dorval Brunelle en est le troisième directeur, mais le premier à provenir de l'UQAM.

Encore tout chaud, le nouvel organigramme de l'Institut comporte maintenant douze centres d'études et chaires de recherche. Certains d'entre eux se déclinant en d'autres constituantes, cela donne 24 unités de recherche au total. Deux nouvelles chaires viennent de se joindre à l'IEIM : la Chaire Nicole Turmel sur les espaces publics et les innovations politiques, ainsi que la Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique. Le Groupe de recherche en droit international et comparé de la consommation (GREDICC) s'y est également ajouté.

## NOUVELLE MISSION

L'IEIM a maintenant une double mission. Le premier volet de celle-ci, que Dorval Brunelle qualifie de «classique», consiste à soutenir et à renforcer l'intégration de la dimension internationale à l'ensemble des activités de ses constituantes et partenaires œuvrant sur la scène internationale. Le deuxième volet de la mission veut faciliter l'extension et le redéploiement de ces activités sur la scène internationale. «On peut parler de l'international tout en restant ici, note le professeur. L'exemple frappant est la Chaire de Micheline Labelle qui travaille sur les questions de citoyenneté, d'immigration, de diaspora; c'est de l'international qui se passe ici.» Il est important que l'IEIM s'ajuste à une définition plus ouverte, plus récente, plus nouvelle de l'international. «À l'heure actuelle, plusieurs composantes de notre vie comportent une dimension internationale. Ce n'était pas le cas il y a dix ou vingt ans», poursuit-il.



Dorval Brunelle, le nouveau directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal. | Photo: Nathalie St-Pierre

Dorval Brunelle voudrait que l'IEIM devienne le lieu de réflexion et de pratique de l'internationalisation, non seulement à l'UQAM, mais à Montréal et si possible au Québec. Concrètement il souhaite, par exemple, inviter des conférenciers prestigieux pour en faire bénéficier le grand public. «Nous avons un rôle très important à jouer en fait de sensibilisation aux questions d'internationalisation, auprès de nos concitoyens, en particulier auprès du public montréalais», affirme M. Brunelle. Il souhaite que l'Institut continue à multiplier les projets en partenariat avec la Ville de Montréal, les universités mon-

tréalaises et d'autres acteurs de la métropole. Par exemple, l'IEIM a participé, même s'il y avait un rôle assez modeste, à l'organisation de la Semaine du Japon. Il contribue à la Semaine de l'Allemagne et, à l'automne 2009, à une Semaine de l'Égypte.

L'IEIM organise aussi des cycles de conférence. C'est ainsi qu'en collaboration avec l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), José Bové et Monique Chemillier-Gendreau ont été invités. Dorval Brunelle souligne avec enthousiasme la richesse des partenariats de l'Institut. Le défi le plus important, dit-il, c'est de

favoriser les collaborations entre les centres de recherche et les chaires, afin de maximiser l'impact des différents acteurs.

Dorval Brunelle a ressorti des cartons de l'IEIM une idée abandonnée, celle d'organiser un colloque qui aura lieu la première semaine de novembre 2009. Il portera sur l'interface privé/public, civil/militaire. Les participants tenteront de voir comment des catégories comme celles-là ont été contestées, révisées, retravaillées de toutes sortes de façons. «Par exemple, cela peut aussi bien toucher à la politisation de l'espace privé, à l'instigation des mouvements féministes, qu'à la privatisation des activités des armées», explique-t-il.

Le nouveau directeur de l'IEIM, qui n'en a pas assez avec ses nouvelles tâches, se lance dans la recherche avec le bureau de direction de l'Institut. Avec des collègues des autres institutions d'enseignement supérieur à Montréal, le sociologue est en train de mettre sur pied une recherche sur le rôle que peuvent jouer les universités auprès de la Ville de Montréal et de ses principaux acteurs, dans la promotion de l'international.

## ACTIVITÉS DE FORMATION

Plusieurs constituantes de l'IEIM offrent des écoles d'été. Dorval Brunelle aimerait en établir un inventaire complet. «Notre site Web deviendrait une espèce de vitrine de tout ce qui touche de près ou de loin à l'international. Non seulement les activités qui sont organisées par les constituantes de l'Institut, mais celles qui sont offertes à l'extérieur.»

Le directeur de l'Institut a plusieurs autres idées en tête. «Dès que je vois quelque chose qui fonctionne, mon seul souci est de le démultiplier, de le cloner», conclut Dorval Brunelle. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

# EAUX TOXIQUES

LE PROBLÈME DES ALGUES BLEUES TOUCHE AUSSI LES LACS MEXICAINS.

Marie-Claude Bourdon

Parce que les cyanobactéries ressemblent à des algues et qu'elles donnent une teinte bleutée à l'eau des lacs qu'elles empoisonnent, on leur a donné le nom d'«algues bleues». «En fait, ce ne sont pas des algues, précise le biologiste Philippe Juneau. Les cyanobactéries font de la photosynthèse, comme les algues, mais ce sont des organismes plus primitifs, qui n'ont pas de noyau ni d'organelles.»

Depuis qu'il s'est joint au Département des sciences biologiques de l'UQAM, Philippe Juneau, qui est aussi titulaire de la Chaire de recherche du Canada en écotoxicologie des microorganismes aquatiques, consacre l'essentiel de ses recherches à tenter de mieux comprendre le comportement des cyanobactéries. Son but : déterminer comment différents facteurs comme la température, la lumière et la quantité d'engrais et de pesticides présents dans l'eau peuvent faire augmenter ou, au contraire, faire chuter la quantité de toxines dégagée par ces microorganismes.

## UN PHÉNOMÈNE COMPLEXE

«Il s'agit d'un phénomène extrêmement complexe qu'on ne fait que commencer à comprendre, que ce soit ici ou dans les autres laboratoires à travers le monde»,



Le réservoir Valle de Bravo, qui procure 12% de l'eau de consommation pour la ville de Mexico, est contaminé par les algues bleues.

explique le chercheur. Si on sait que certains facteurs, comme la présence de phosphore, favorisent en général la présence des cyanobactéries, on ne comprend pas encore comment cet effet est modulé par d'autres facteurs comme la lumière ou la température.

L'automne dernier, Philippe Juneau a reçu une subvention du ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation (MDEID) pour lancer un projet de recherche sur cette question, en collaboration avec l'Université autonome de Mexico. «Au Mexique aussi, les cyanobac-

téries posent un sérieux problème, comme presque partout dans le monde.»

Deux équipes de chercheurs, l'une à Montréal et l'autre à Mexico, vont se mettre au travail au printemps pour tenter d'élucider certains aspects du phénomène de prolifération des cyanobactéries. «On sait, par exemple, qu'il existe une interaction entre l'effet des pesticides et la température de l'eau, dit Philippe Juneau. Une application de pesticides au printemps n'aura pas les mêmes effets sur la population de cyanobactéries d'un plan d'eau qu'une application à l'été, quand l'eau est plus chaude. Nous voulons mieux documenter ce type d'interaction afin de pouvoir proposer au gouvernement d'éventuellement réajuster les normes d'épandage des pesticides.»

## LE RÔLE DU ZOOPLANCTON

D'autres microorganismes présents dans l'eau se retrouveront également dans la mire des chercheurs. «Alors que le premier volet de la recherche sera consacré

aux facteurs environnementaux qui favorisent la croissance et la toxicité des cyanobactéries, nous nous intéresserons, dans un deuxième volet, aux interactions entre les algues, les cyanobactéries et le zooplancton», précise Philippe Juneau.

Dans les lacs, le zooplancton est un maillon important de la chaîne alimentaire. Si la population de zooplancton diminue, la population de poissons diminue aussi. «On cherchera à savoir, par exemple, dans quelles conditions les toxines relâchées par les cyanobactéries ont un effet nocif sur le zooplancton», ajoute le biologiste. Également, les chercheurs essaieront de déterminer si cet effet nocif est produit par contact direct entre le zooplancton et les toxines présentes dans l'eau ou s'il est causé par l'absorption de cyanobactéries dans le système digestif. Car le zooplancton, qui se nourrit d'algues, peut se rabattre sur un menu de cyanobactéries lorsque celles-ci prolifèrent aux dépens des algues.

«Le zooplancton peut jouer un rôle dans le contrôle de la prolifération des cyanobactéries, dit Philippe Juneau. L'intérêt de ce projet de recherche est de combiner l'expertise de nos collègues mexicains sur le zooplancton avec notre propre expertise sur le phytoplancton.» Le projet, auquel collabore la professeure Béatrix Beisner, du Département de sciences biologiques, a également l'avantage de mettre en commun les approches de l'écologie, de la physiologie et de la biochimie.

C'est la première fois qu'un projet de l'UQAM reçoit du soutien du MDEIE dans le cadre du programme de soutien à des initiatives internationales de recherche et d'innovation. La subvention, de plus de 100 000 \$, permettra d'étudier des microorganismes recueillis dans les eaux du réservoir Choinière, situé dans le Parc national de la Yamaska, ainsi que dans les lacs Zumpango, Xochimilco et Las Illusiones, au Mexique. ■



Photo: Nathalie St-Pierre

«L'INTÉRÊT DE CE PROJET DE RECHERCHE EST DE COMBINER L'EXPERTISE DE NOS COLLÈGUES MEXICAINS SUR LE ZOOPLANCTON AVEC NOTRE PROPRE EXPERTISE SUR LE PHYTOPLANCTON».

— Philippe Juneau, professeur au Département des sciences biologiques

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

## QUELQUES ANGLICISMES À ÉVITER

### QUE DOIT-ON DIRE?

Des études *graduées* ou *supérieures*

*Traiter* ou *adresser* un problème

Un chemin en *gravier* ou en *gravelle*

Une *solution de rechange* ou une *alternative*

*Initier* ou *lancer* une mode

Des *normes* ou des *standards* de production

Offrir ses *condoléances* ou ses *sympathies*

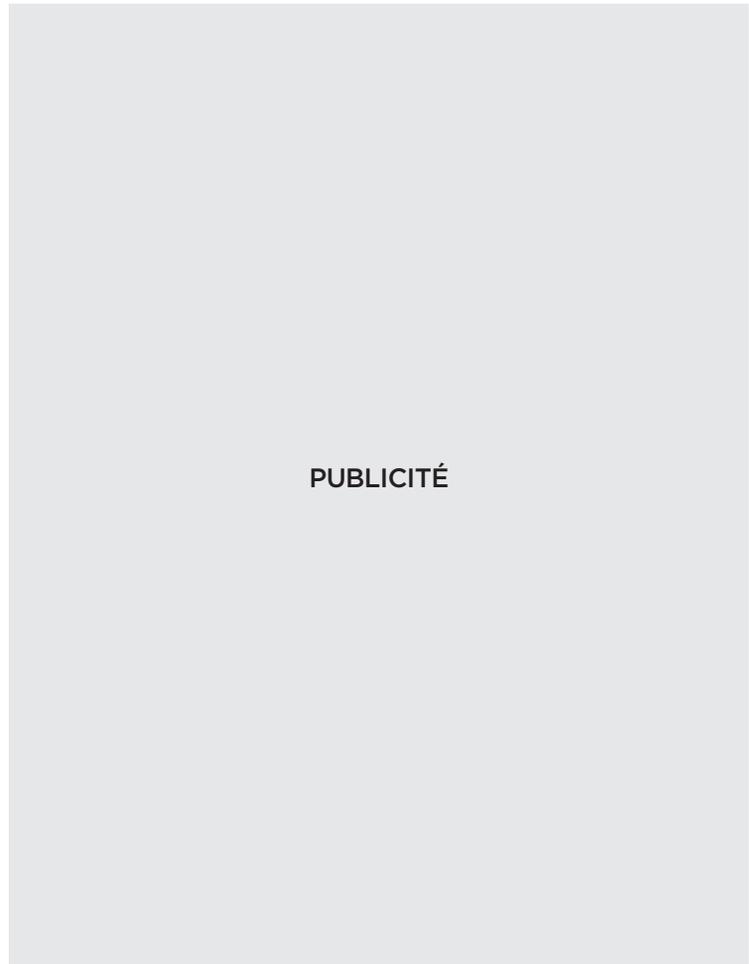
*Déposer* ou *loger* une plainte

La *balance* ou le *solde* de mon compte

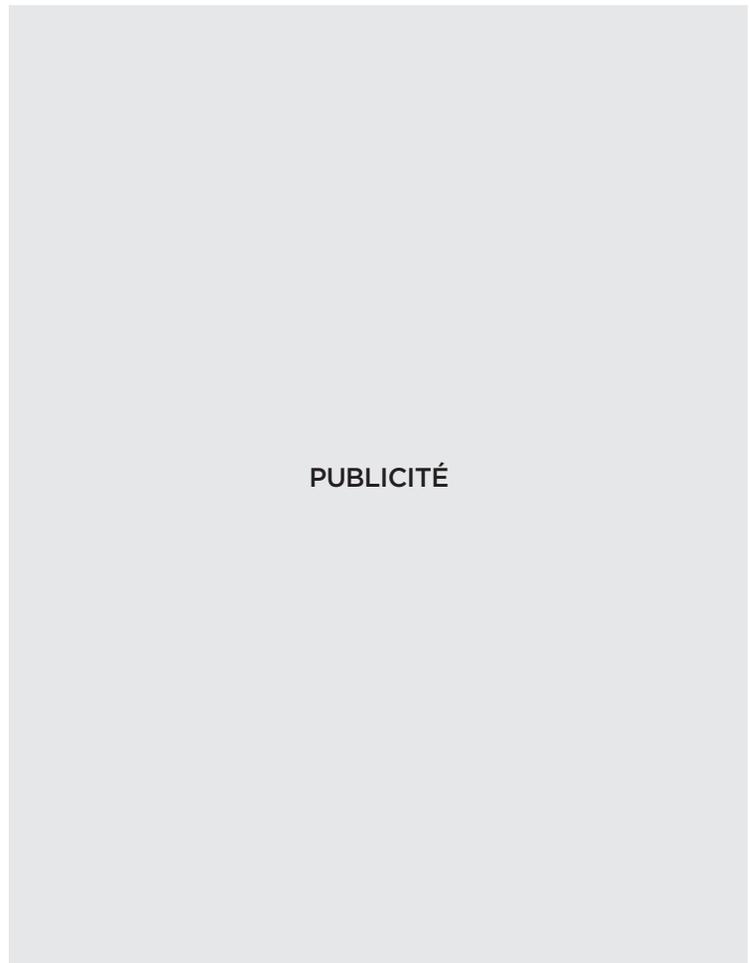
Un conférencier *éloquent* ou *articulé*

**CORRIGÉ :** *supérieures, traiter, gravier, solution de rechange, lancer, normes, condoléances, déposer, solde, éloquent*

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues



PUBLICITÉ



PUBLICITÉ



## SUDOKU

Solution : [www.journal.uqam.ca](http://www.journal.uqam.ca)

9		5				3	7	
				9	5		4	
8					3			
	8	9	2					4
			6	3	8			
3					1	5	6	
			3					1
	3		5	2				
	4	7				2		3

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

## LES ÉCOAMBASSADEURS FACULTAIRES



La représentation étudiante au sein du Comité institutionnel d'application de la Politique en matière d'environnement est passée de trois à huit membres en octobre dernier, avec l'adoption, par le Conseil d'administration de l'UQAM, de la deuxième mouture de la Politique. Désormais, chacune des sept associations étudiantes facultaires est représentée par un écoambassadeur (un étudiant représente également l'ensemble des groupes agréés) au

sein de ce comité qui compte maintenant 17 personnes. Trois de ces écoambassadeurs ont accepté de discuter de leur engagement et des projets qu'ils espèrent contribuer à mettre en œuvre à l'Université.

«En arrivant à l'UQAM, j'ai pris la mesure de la richesse de la vie associative et de la possibilité de m'impliquer concrètement pour faire avancer les choses», souligne David Sultan, écoambassadeur de l'Association facultaire étudiante de science politique et droit (AFESPED). L'étudiant au baccalauréat en science politique croit toutefois, qu'à l'instar de plusieurs grandes institutions, l'UQAM peine à changer ses mauvaises habitudes, un avis que partage Jean-Philippe Vermette, qui représente l'Association étudiante du secteur des sciences (AESS). «L'UQAM pourrait faire beaucoup mieux», soutient l'étudiant à la maîtrise en science de l'environnement, engagé sur le comité depuis deux ans et demi.

«Il ne faut toutefois pas tomber dans un pessimisme improductif, prévient David Sultan. Nous devons continuer à apporter des idées, faciliter la mise en œuvre de certains projets et sensibiliser encore et encore la Direction de l'UQAM afin d'aller de l'avant en matière d'environnement.» Parmi les projets qui lui tiennent à cœur, il mentionne le Défi Climat, auquel participera à nouveau l'UQAM du 23 mars au 24 avril, ainsi que le Fonds d'action en matière d'environnement et de développement durable, ou Fonds vert de l'UQAM, qui devrait être lancé prochainement.

Le Fonds vert emballa également Jean-Philippe Vermette, qui souhaite aussi que d'autres projets puissent voir le jour, comme celui des cuisines collectives du Collectif étudiant à la transformation alimentaire communautaire et écologique (CÉTACÉ), ou le projet de toits verts et d'agriculture urbaine du Collectif de recherche en aménagement paysager et en agriculture urbaine durable (CRAPAUD).

«Les projets environnementaux sont essentiellement le résultat d'initiatives étudiantes», constate à regret Jean-Guillaume Dumont, écoambassadeur de l'Association des étudiantes et des étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation (ADEESE). «J'aimerais que les Services à la vie étudiante offre un service de vaisselle réutilisable pour les événements organisés par les étudiants et que la styromousse soit bannie de l'Université, de même que les machines distributrices de café, dit l'étudiant en éducation préscolaire et enseignement primaire. Je souhaite aussi que toutes les unités, académiques et administratives, réduisent leur consommation de papier de 10 %.»

Ce dernier souhait devrait faire l'objet d'une annonce sous peu, s'il faut en croire Cynthia Philippe, conseillère au développement durable au vice-rectorat aux Ressources humaines. À suivre... ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

## PRIX GRAFIKA : L'UQAM «CONDAMNÉE» À L'EXCELLENCE

Pierre Lacerte

Cette année encore, l'École de design de l'UQAM s'est assurée la part du lion lors de la douzième remise des prix Grafika. Le calibre, le talent et la virtuosité des graphistes québécois issus de l'UQAM — étudiants, diplômés et employés — sont tels que le 12 février dernier, les Uqamiens primés se succédaient à la queue-leu-leu sur les planches du Métropolis

Le Grand Prix du concours a été décerné à Paprika (direction de création : **Louis Gagnon**, chargé de cours à l'École de design), le studio le plus récompensé de l'histoire du concours, qui s'est retrouvé également lauréat dans plusieurs catégories cette année. Paprika a donc été primé pour le rapport de la papetière Cascades (mis en page selon un concept «recyclé et recyclable» : matières recyclées, couverture servant de boîte d'envoi, etc.).

Le coup de cœur du concours est allé cette année à l'Atelier **Louis-Charles Lasnier**, dont le designer est diplômé de l'UQAM et chargé de cours à l'École de design, pour la signalisation de l'Écocentre Petite-Patrie (projet identitaire, signalétique et stratégique).

Dans le volet «Étudiants», tous les prix ont été attribués à des étudiants de l'UQAM en design graphique. Le Grand Prix est revenu à **Homer Mendoza** pour son projet Magazine Nomade. Les deux autres prix sont allés à **Simon Chénier-Gauvreau** pour deux de ses œuvres, *Sans téléphone* et *The Border I Crossed – Les frontières traversées*.

### PRIX DU VOLET « MÉDIAS IMPRIMÉS »

Dans la catégorie «Affiche culturelle – pièce unique», le Prix a été attribué à Orangetango (diplômés de l'UQAM : les



Maison monsieur Tsé-Tsé, design de l'Atelier Chinotto.

directeurs artistiques **Nicolas Boissy et Nathalie Bonenfant**) pour l'affiche de l'exposition *Yokoo Tadanori* au Centre de design. Feed a également récolté un prix pour l'affiche *Choko* en hommage à Marc Choko qui quittait la direction du Centre de design.

Dans la catégorie «Catalogue d'exposition», le Grand Prix exæquo a été décerné pour le catalogue de l'exposition *Stéphane La Rue. Retracer la peinture* à la Galerie de l'UQAM, du groupe Makara où travaille le designer **Marc-André Roy**, diplômé en design graphique de l'UQAM.

Enfin, dans la catégorie «Couverture de livre», Lyne Lefebvre, professeure à l'École de design, a reçu un prix pour «Je voudrais pas crever», poèmes de Boris Vian / Préface d'André Marois (client : Les Allusifs).

Rappelons que les chargés de cours **Jean-François Bérubé** (Sid Lee), **Olivier Caron** (Identica), **Éric Dubois** (Uniform), **Louis Gagnon** (Paprika), **Annie Lachapelle** (Atelier Chinotto), **Louis-Charles Lasnier**, **Patrick Pellerin** (Uniform) partagent les honneurs des studios pour lesquels ils ont travaillé à un projet gagnant. Les trois derniers sont des diplômés de l'UQAM.

Les résultats du concours 2009 font l'objet d'une édition spéciale du magazine Grafika et sont diffusés sur le site Web du concours : <http://resultats.info-presse.com/prixgrafika/accueil.html> ■

PUBLICITÉ

# PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2009

Le Gala Reconnaissance UQAM 2009 aura lieu le 23 avril prochain, à l'Hôtel Fairmont Le Reine Elizabeth. À cette occasion, les sept Facultés/École de l'UQAM, ainsi que la TÉLUQ, remettront chacune un Prix Reconnaissance à l'un de leurs diplômés.

Symbole par excellence de la réussite et de l'engagement, le Prix Reconnaissance UQAM est une récompense qui souligne la qualité exceptionnelle du parcours professionnel de diplômés de l'UQAM qui, par leurs réalisations et leur engage-

ment, contribuent au développement de leur secteur d'études, de leur sphère d'activité professionnelle ainsi qu'au rayonnement de leur *alma mater*.

Cette année, l'événement revêtira une importance particulière puisqu'il sera l'une des premières activités soulignant les 40 ans de l'UQAM.

Le Journal *L'UQAM* proposera le portrait de deux des huit lauréats à chaque parution d'ici le 23 avril.

## L'AVENTURIER DES CHÂÎNES SPÉCIALISÉES

L'ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION DÉCERNE SON PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2009 À PIERRE ROY, POUR SA CARRIÈRE EXCEPTIONNELLE ET SA CONTRIBUTION AU DÉVELOPPEMENT DE LA TÉLÉVISION D'EXPRESSION FRANÇAISE AU CANADA.

Pierre-Etienne Caza

**Certaines passions ne datent pas d'hier.** «Quand j'étais enfant, mon oncle curé filmait les fêtes de famille et les mariages avec sa caméra 35mm. La première fois que j'ai mis l'œil dans le *kodak*, j'ai su que j'avais trouvé ma voie», raconte Pierre Roy, président des Chaînes Télé Astral inc., et lauréat du Prix reconnaissance UQAM 2009 de l'École des sciences de la gestion.

Pierre Roy a rapidement pris le relais de son oncle derrière la caméra. Vers l'âge de 16 ans, avec son ami Jean Leclerc, il commence à tourner des films amateurs. Des courts-métrages d'abord, puis un long-métrage qui remporte le prix «Images en tête» de Radio-Canada et est projeté au Pavillon de la jeunesse à Expo 67.

C'est son intérêt pour la production en cinéma qui le pousse à étudier en administration à l'UQAM, au début des années 1970. Après ses études, il retourne dans son Sorel natal, où il cultive sa passion pour le cinéma tout en occupant un poste de gérant dans une boutique de vêtements pour hommes. «Être à l'écoute des goûts des gens pour la mode et devoir anticiper sur les tendances de l'année à venir a été très formateur, analyse-t-il. Au fond, ce n'est

pas tellement différent du travail de vice-président à la programmation pour un réseau de télévision.»

Après avoir ensuite travaillé dans un centre de postproduction à Québec, dans une boîte de publicité à Montréal et fondé Spectel (aujourd'hui L'Équipe Spectra) avec Alain Simard, Pierre Roy atterrit à Télé-Québec (autrefois Radio-Québec). Il y cumule, de 1987 à 1991, les fonctions de directeur du secteur ventes et marketing, et celles de vice-président de la programmation! «J'avais des journées plutôt chargées, raconte-t-il en riant. Ce furent de très belles années, marquées par le

et Canal Famille, passe de 50 employés à 500 employés. Elle compte aujourd'hui huit chaînes : Canal D, «qui a remis le documentaire à la mode au Québec», selon le grand patron, Canal Vie, VRAK.TV (anciennement Canal Famille, un immense succès auprès des jeunes), Ztélé, Historia, Séries+, MusiquePlus et Musimax.

«C'était important de développer une offre de chaînes francophones pour satisfaire les intérêts des téléspectateurs québécois, plutôt que de les laisser se tourner vers des chaînes

américaines», explique M. Roy à propos de l'expansion d'Astral. L'objectif a été atteint si l'on en juge par les sondages BBM : entre l'automne 2002 et l'automne 2007, les huit chaînes confondues ont vu leurs parts de marché des 25-54 ans augmenter de 62 %.

**«LES GENS CHOISIRONT BIENTÔT LE MOMENT OÙ ILS VEULENT ÉCOUTER UNE ÉMISSION ET LE MÉDIUM QU'ILS DÉSIRENT. C'EST LA VOIE DE L'AVENIR ET NOUS DEVONS ÊTRE PRÊTS.»**

— Pierre Roy

succès du *Club des 100 watts* et de l'émission *Beau et chaud*, entre autres.»

### L'AVENTURE ASTRAL

Pierre Roy obtient en 1992 le poste de président de ce qui deviendra les Chaînes Télé Astral inc. Sous sa gouverne, l'entreprise, qui n'exploitait au départ que deux chaînes spécialisées, Super Écran



Pierre Roy ne compte toutefois pas s'arrêter en si bon chemin. Il a négocié le virage de la télé en haute définition (HD), et son prochain défi est la télévision en ligne sur Internet. «Chacune de nos chaînes possède son propre site Web équipé d'un outil de visionnement de très haute qualité, dit-il. Les gens choisiront bientôt le moment où ils veulent écouter une émission et le médium qu'ils désirent. C'est la voie de l'avenir et nous devons être prêts.»

## UN PASSIONNÉ

Même s'il ne met plus «l'œil dans le *kodak*», Pierre Roy demeure à l'affût des nouveaux concepts d'émissions, des développements technologiques et des changements dans les habitudes de consommation des gens. «Ma passion est intacte, j'adore ce que je fais et je suis entouré d'une belle équipe», souligne-t-il.

Lauréat du Grand Prix de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision, au gala des prix Gémeaux, en septembre dernier, Pierre Roy est l'un des membres fondateurs de l'Institut national de l'image et du son (INIS), dont il préside toujours le conseil d'administration. «L'INIS est l'une des réalisations dont je suis le plus fier, car il s'agit d'un centre de formation professionnelle crucial pour notre industrie», dit-il.

Membre du conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM, de 1996 à 2008 – et président, de 2004 à 2006, M. Roy est profondément ému par le prix que lui décerne son *alma mater*. «L'UQAM me tient à cœur, dit-il. L'ESG UQAM est l'une des meilleures écoles de gestion du Canada et je tente d'en être le digne représentant.» ■

SUR LE WEB ●  
www.diplomes.uqam.ca ●

# MADAME LA COMMISSAIRE

LA FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES DÉCERNE SON PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2009 À JENNIFER STODDART, POUR SA REMARQUABLE CARRIÈRE DANS LA HAUTE FONCTION PUBLIQUE ET SON ENGAGEMENT EN FAVEUR DES DROITS DES CANADIENS AU RESPECT DE LEUR VIE PRIVÉE.

Pierre-Etienne Caza

**Facebook, Google et compagnie** se retrouvent depuis quelques mois sous la loupe de plusieurs observateurs avertis qui ont exprimé des craintes quant à l'utilisation réelle des informations personnelles qui y sont divulguées et stockées par les utilisateurs. La Commissaire à la protection de la vie privée du Canada, Jennifer Stoddart, est du nombre. «Les réseaux sociaux tout autant que l'ensemble du commerce électronique font l'objet de notre surveillance», souligne la lauréate du Prix Reconnaissance UQAM 2009 de la Faculté des sciences humaines.

«Mon intérêt pour les droits de la personne et la protection de la vie privée découle en partie de mes études à l'UQAM sur le droit des femmes et l'étude des mécanismes de différenciation, affirme Jennifer Stoddart. J'ai toujours été fasciné par les inégalités sociales et par les efforts des sociétés occidentales, au XX<sup>e</sup> siècle, afin d'établir l'égalité entre les citoyens.»

Diplômée de la maîtrise en histoire en 1974, Jennifer Stoddart a abandonné son doctorat en histoire, amorcé à Paris, pour étudier le droit à l'Université McGill. «Le droit me convenait davantage que l'histoire, dit-elle, car j'avais besoin d'action! Les historiens effectuent un travail important pour la société, mais la vie d'avocat répondait plus à mon tempérament, à mon besoin d'interaction avec des événements quotidiens.»

Au cours de

ses études de droit, Mme Stoddart a enseigné à l'UQAM, à titre de professeur substitut à temps plein. «Je donnais des cours sur l'histoire des femmes, l'histoire du Canada et l'histoire du droit tout en complétant mon programme et en préparant mes examens du Barreau! Je ne pourrais plus soutenir ce rythme aujourd'hui», dit-elle en riant.

Admise au Barreau en 1981, elle a ensuite amorcé sa carrière d'avocate, notamment à la Commission canadienne des droits de la personne. Elle a ensuite été vice-présidente de la Commission québécoise des droits de la personne et des droits de la jeunesse, puis présidente de la Commission d'accès à l'information du Québec.

## OMBUDSMAN DES CANADIENS

«Je suis une espèce d'ombudsman qui veille à la protection des renseignements personnels des citoyens canadiens en regard des agences fédérales et du secteur privé», explique Jennifer Stoddart, en poste au Commissariat à la protection de la vie privée du Canada depuis 2003.

Depuis sa nomination, la commissaire a recommandé au gouvernement de légiférer dans plusieurs dossiers, notamment les vols d'identité, les pourriels (tous les pays du G8 ont une loi anti-pourriel, sauf le Canada, précise-t-elle), et la cybercriminalité. «Les infrastructures des grandes compagnies

sont désormais sur le Web, note-t-elle. Or il est difficile, à l'heure actuelle, de protéger nos institutions contre les cyber-attaques.»

Les développements technologiques affectent aussi les simples citoyens. «Que penser de Google Street View, par exemple, qui permet de voir des photos réelles des rues des grandes villes, mais qui de ce fait prend aussi des gens en photo sans leur permission, demande Mme Stoddart. Ou que penser de Facebook ou de Gmail et de leur «Behavior Advertising», cette technique qui amalgame les publicités qui figurent sur la page consultée avec le contenu de vos courriels? Qui devrait avoir le droit de lire nos courriels? Voilà autant de questions qui méritent d'être soulevées.»

Le Commissariat à la protection de la vie privée a le pouvoir de poser des questions directement aux entreprises concernées et d'envoyer, s'il le juge nécessaire, des spécialistes sur place pour enquêter. «Nous avons le pouvoir d'amener des dossiers à la Cour fédérale si une plainte s'avère fondée», précise la commissaire, qui a un statut analogue à celui de la Vérificatrice générale ou du Commissaire aux langues officielles, et qui se rapporte directement au Parlement.

«Je ne sais pas ce que je ferai ensuite, mais je n'ai pas l'intention d'accrocher mes patins», dit en riant Jennifer Stoddart, dont le mandat prendra fin l'an prochain. L'honneur que lui confère la Faculté des sciences humaines l'émeut. «Je suis d'autant plus honorée que j'œuvre loin de la scène montréalaise depuis une dizaine d'années, dit-elle. Cela prouve que les diplômés de l'UQAM rayonnent partout.» ■

«JE SUIS UNE ESPÈCE D'OMBUDSMAN QUI VEILLE À LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS DES CITOYENS CANADIENS.»



«Je suis très dur avec la mode. On a le talent, mais Montréal pourrait faire beaucoup plus. La Semaine de la mode, c'est petit, on a des gouvernements chiches, il y a toujours des bagarres de paliers, le milieu vit encore des chicanes internes. Il y a cette mauvaise habitude de ne jamais s'entendre sur rien, de ne jamais aller dans un esprit unique.»

— **Frédéric Metz, professeur à l'École de design**  
*Le Devoir, 3 mars 2009*

«L'adolescence est un processus de construction de soi, une quête d'identité, un passage nécessaire. Elle représente un moment d'apprentissage de la vie et des règles qui régissent la société. Ce qui ne veut (...) pas dire qu'il faut s'y incruste.»

— **Gérald Boutin, professeur au Département d'éducation et formation spécialisées**  
*L'actualité, 1er mars 2009*

«Quand il joue sans objectif de performance et sans vouloir faire plaisir à ses parents, l'enfant s'affirme comme personne. Dans le jeu libre, l'enfant se permet de transgresser des règles et voit ce qui est acceptable ou non. Il évalue les situations à sa façon et non pas comme un adulte. Il gagne en autonomie et en estime de soi.»

— **Jocelyne Morin, professeure au Département d'éducation et pédagogie**  
*La Presse, 1er mars 2009*

«La Caisse, comme beaucoup d'autres fonds, participe activement au mouvement de financiarisation de l'économie qui, selon plusieurs, a préparé le terrain à la crise économique actuelle.»

— **Éric Pineault, professeur au Département de sociologie**  
*Le Devoir, 25 février 2009*

PUBLICITÉ

## COCHEZ OUI, COCHEZ NON



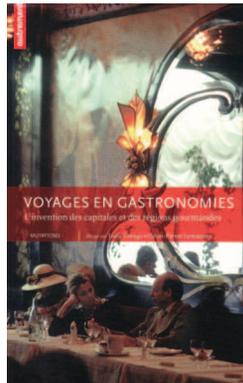
Y aura-t-il un troisième référendum ? Certains le souhaitent, d'autres le craignent, mais avant de penser à replonger dans une autre aventure aussi émotive pour l'ensemble des Québécois, il peut être utile de prendre la pleine mesure de ce qui s'est réellement passé avant, pendant et après le 30 octobre 1995.

C'est ce que propose l'ouvrage intitulé *D'un référendum à l'autre. Le Québec face à son destin*, qui rassemble les textes du colloque intitulé «Le référendum de 1995 : 10 ans plus tard» tenu les 20 et 21 octobre 2005 à l'UQAM. Cet événement avait été organisé par l'Association d'études canadiennes, la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes (CREQC) de l'UQAM, le Centre d'études et de

recherches internationales de l'Université de Montréal, l'Institut du Nouveau Monde et les quotidiens *Le Devoir* et *The Gazette*.

Plusieurs acteurs incontournables de la scène politique québécoise et canadienne y ont participé. À la lumière des échanges qui ont eu lieu lors de cet événement, certains d'entre eux, tels que Gilles Duceppe, Joseph Facal, Bernard Landry, Jean-François Lisée, Thomas Mulcair et Benoît Pelletier, de même que les professeurs Alain-G. Gagnon de l'UQAM, titulaire de la CREQC, et Éric Bédard de la TÉLUQ, ont accepté de revoir et de bonifier leurs interventions dans le cadre de cette publication. Alain-G. Gagnon a assuré la direction de l'ouvrage, paru aux Presses de l'Université Laval, et signe l'introduction. ■

## VOYAGEZ-VOUS «GOURMAND»? »



Comment ont été inventées les capitales gastronomiques? Comment se construisent les réputations de lieux qu'on ne saurait traverser sans halte gourmande? Pourquoi telle vieille ou telle région évoquent-elles, plus que d'autres, tant de promesses gustatives? Assiste-t-on à l'émergence d'une nouvelle pratique, le «tourisme gourmand»? »

Voici quelques-unes des questions auxquelles tente de répondre l'ouvrage *Voyages en gastronomie. L'invention des capitales et des régions gourmandes*, lequel est issu des communications présentées dans le cadre d'un colloque international qui s'est tenu les 5 et 6 décembre 2006 à l'Université Lumière-Lyon 2 dans le cadre des XIXe Entretiens Jacques Cartier. Ce colloque était organisé par le centre Jacques-Cartier, le Laboratoire d'études rurales (LER), le département Tourisme de l'université Lumière-Lyon 2 et le Département d'études urbaines et touristiques de l'ESG UQAM, sous la coordination scientifique de Julia Csergo (Lyon 2-LER) et Jean-Pierre Lemasson, professeur au Département d'études urbaines et touristiques.

Cet ouvrage offre, à travers les regards croisés d'auteurs issus de disciplines et de pays différents, une réflexion sur la manière dont les lieux sont devenus des destinations gourmandes. Entre la «situation de la Bourgogne, celle des villes de Lyon ou de Porto, où une longue tradition gastronomique existe, entre les réputations gourmandes en émergence de Montréal, Londres ou de New York et les initiatives intégrées et coordonnées de Barcelone, de Turin ou du Paraná, les perspectives historiques mais aussi les manières dont les acteurs locaux font de la gastronomie un vecteur d'attraction et un argument de promotion sont singulièrement différentes», écrivent en introduction Mme Csergo et M. Lemasson. «Commencé il y a plusieurs siècles, poursuivent-ils, le développement du tourisme gourmand témoigne d'une généralisation des enjeux identitaires et culturels au fond de nos assiettes!» Paru aux Éditions Autrement. ■

# RAJEUNIR CERTAINES MODALITÉS DE LA POLITIQUE 34

Angèle Dufresne

La politique d'agrément des groupes étudiants universitaires (Politique 34), qui n'a pas été révisée depuis 12 ans, sera modifiée sous peu pour tenir compte de l'évolution de la réalité étudiante mais aussi de l'accessibilité diminuée aux ressources. Cette politique est au cœur de la vie étudiante, car elle régit les règles qui prévalent à la reconnaissance et aux relations qu'entretiennent les groupes étudiants avec l'UQAM. Lorsqu'un groupe étudiant obtient l'agrément – plus d'une cinquantaine de groupes ont ce statut à l'UQAM – il a accès à des ressources matérielles et financières (subventions, local, téléphone, informatique, etc.), en contrepartie du respect d'un certain nombre de règles et obligations.

La directrice de l'Accueil et du soutien aux projets étudiants, Mme France Turbide, a présenté aux membres du Comité de la vie étudiante (CVE) les principales modifications considérées par l'UQAM, lors de la réunion du 20 février dernier de cette instance. Le vice-recteur Robert Proulx, qui préside aux délibérations du Comité de la vie étudiante, reçoit présentement les avis de groupes étudiants qui souhaitent s'exprimer sur le projet d'actualisation de la Politique 34, avant qu'elle ne soit adoptée par le CVE et le C.A. de l'UQAM, ce qui est prévu avant la fin de l'année administrative, le 31 mai prochain.

Les principaux changements concernent la création de deux nouvelles catégories de regroupements étudiants, mis à part celles qui existent déjà («groupe candidat à l'agrément», «groupe agréé» et «comité local universitaire d'une organisation nationale ou internationale») : il s'agit du «groupe-parapluie agréé» et du «club ou comité étudiant», le deuxième étant sous le «parapluie» du premier.

Un autre changement majeur concerne la répartition des



La Politique 34 n'a pas pour but de diminuer l'enveloppe financière dédiée aux groupes étudiants, mais de mieux en redistribuer les fonds. | Photo: Nathalie St-Pierre

ressources aux différents groupes qui se fera désormais selon les besoins réels requis par chaque groupe. Les groupes-parapluies auraient accès à des ressources plus importantes car ils auraient, notamment, à assurer l'administration de groupes plus petits (clubs ou comités, regroupés selon des problématiques ou affinités communes). Un groupe qui voudrait faire du théâtre, par exemple, mais ne souhaite pas se constituer en organisme sans but lucratif, avec toute la gestion que cela requiert, pourrait demander le statut de «club de théâtre» et être géré par une structure-parapluie qui regroupe des entités artistiques ou culturelles.

Mme Turbide a tenu à expliquer que la refonte de la Politique 34 n'a pas pour but de diminuer l'enveloppe financière dédiée aux groupes étudiants, mais de mieux en redistribuer les fonds. Les groupes-parapluies, par exemple, devraient en principe bénéficier de locaux plus vastes et de subventions plus importantes, alors que certains groupes agréés ou clubs ne requièrent ni local, ordinateur ou

ligne téléphonique.

Elle a insisté également sur un encadrement nécessaire de l'utilisation de l'image institutionnelle de l'UQAM. Les groupes devront indiquer dans leur appellation ou logo qu'ils représentent bien un groupe «étudiant» de l'UQAM ou, si cela n'est pas possible, obtenir une autorisation spéciale du Service des communications.

## TÉLUQ (BIS)

L'atelier spécial de la Commission des études (24 février 2009), convoqué par le recteur, M. Claude Corbo, auquel ont participé six représentants de la Télé-université, y compris le directeur général M. Raymond Duchesne, a mis en relief des problèmes qui, jusqu'à maintenant, n'avaient jamais pu être soulevés par le corps professoral.

Comment, en effet, se fera l'arrimage de la tâche professorale pour ceux qui veulent développer des cours conjoints UQAM/TÉLUQ, ou se départagera la comptabilité des subventions reçues pour les étudiants inscrits à ces cours ? S'il semble clair que les deux institutions ne peuvent con-

tinuer à développer des programmes en parallèle, comment établir les complémentarités ? De même, a-t-on fait valoir, la notion de guichet unique sur l'offre de cours et de programmes semble s'imposer, mais comment aborder ce dossier alors que les systèmes informatiques «ne se parlent pas» ?

Beaucoup de questions ont été soulevées dont certaines, fort pertinentes, par des professeurs de l'UQAM qui avaient une expérience concrète de collaboration avec la TÉLUQ sur l'élaboration de cours conjoints. Les intervenants de la TÉLUQ ont pu clarifier en quoi consiste la tâche des professeurs en formation à distance par rapport à celle dévolue aux professionnels de la pédagogie et aux tuteurs. Ils ont insisté sur le fait que la formation à distance est bien davantage que de «placer des notes de cours sur Moodle», malgré «le bel instrument» que constitue cette plateforme informatique. La «bimodalité» n'est peut-être pas non plus le terme qui décrirait le mieux la résultante d'un arrimage réussi entre la TÉLUQ et l'UQAM. Bref, il semblait évident que subsistent encore, malheureusement, un grand nombre de perceptions qui tiennent du «folklore» en ce qui concerne les modes de fonctionnement de la TÉLUQ ou le «modèle» TÉLUQ.

Les participants ont semblé apprécier l'opportunité qui leur a été donnée d'exprimer leurs interrogations ou d'y répondre. Les professeurs-commissaires, dont la plupart sont acquis à la formation à distance, ont insisté une fois de plus pour que l'UQAM détermine précisément la place qu'elle compte donner à ce type de formation et ce vœu est partagé par la TÉLUQ qui affirme, par la voix de son directeur général, qu'aucune grande université ne peut ignorer les transformations que subit l'enseignement supérieur, dont la formation à distance constitue aujourd'hui une composante importante pour quiconque souhaite remplir pleinement sa mission d'accessibilité. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

# PAPI ET MAMIE SOUS L'ÉDREDON

LE PROFESSEUR DE PSYCHOLOGIE GILLES TRUDEL SE PENCHE SUR LA VIE CONJUGALE ET SEXUELLE DES AÎNÉS.

Dominique **Forget**

Les cinéastes et les publicitaires n'ont pas l'habitude de filmer ce qui se passe dans la chambre à coucher des «vieux», c'est le moins qu'on puisse dire ! Il semble que

personne n'ait envie de voir les chairs flétries de papi et mamie, qui s'éclatent sous l'édredon. Le cinéaste allemand Andreas Dresen a osé. Son film *Septième ciel* met en scène une femme de plus de 60 ans, Inge, qui vit une passion

très intense et physique avec un octogénaire. Le coup de foudre est tel, qu'elle en vient à quitter l'homme avec lequel elle est mariée depuis plus de 30 ans.

«Il était temps qu'on raconte ce genre d'histoire au cinéma», se réjouit Gilles Trudel, professeur au Département de psychologie, qui s'intéresse à la vie conjugale des aînés. «Je demande parfois à mes étudiants s'ils croient que leurs grands-parents se livrent à des ébats sexuels. Ils sont sûrs que non ! Il y a une totale méconnaissance de la vie conjugale et sexuelle des aînés dans notre société. C'est un sujet tabou.»

Les jeunes étudiants ne sont pas les seuls à être dans le noir. De façon générale, les chercheurs en psychologie se sont très peu intéressés à cet aspect de la vie des gens retraités. Résultat : on dispose de peu de données fiables, hormis quelques informations issues des recensements qui montrent, par exemple, que les plus de 65 ans sont de plus en plus nombreux à se séparer. «C'est quelque chose qu'on ne voyait pas avant», note Gilles Trudel.

## 100 000 \$ DES IRSC

Le chercheur veut maintenant en savoir plus. En collaboration avec Richard Boyer de l'Université de Montréal et Michel Préville de l'Université de Sherbrooke, il a obtenu une subvention de plus de 100 000 \$ des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) pour scruter la vie conjugale et sexuelle des «vieux».

L'équipe effectue actuellement des entrevues auprès de plus de 500 couples du Québec âgés de 65 à plus de 90 ans. «Nous interviewons l'homme et la femme de façon séparée, à leur domicile, précise le chercheur. Pendant près d'une heure et demie, nous leur posons des questions sur leur vie de couple et leur vie sexuelle. Nous leur demandons par exemple s'ils éprouvent du désir à l'égard de leur

conjoint, à quelle fréquence ils ont des relations sexuelles, s'ils éprouvent des problèmes au lit et si oui, lesquels.»

Pour mettre les participants à l'aise, les chercheurs ont mis au point un petit logiciel qui permet de répondre à certaines questions à l'aide d'un clavier, de façon parfaitement anonyme. On ne voudrait pas que les participants fardent la vérité, par crainte que leur douce moitié ne les entende dans la pièce voisine.

## AMOUR ET DÉTRESSE

En plus de faire la lumière sur leur vie conjugale et sexuelle, le questionnaire permet de cerner si les participants souffrent de dépression ou d'anxiété. «Grâce à des études préliminaires, nous savons que les aînés qui vivent des problèmes de couple sont deux fois plus susceptibles de souffrir de détresse psychologique, dit Gilles Trudel. On veut maintenant éclaircir les liens entre les deux.» Entre d'autres mots, est-ce la dépression qui vient avant et qui bousille les relations conjugales des aînés ? Ou la tension dans le couple qui mène à la dépression ? «Nous allons suivre notre cohorte pendant deux ans pour le savoir.»

Gilles Trudel croit que les organisations qui offrent des ateliers de préparation à la retraite devraient aborder la question du couple. «On parle beaucoup de finances et de loisirs dans ces ateliers, mais presque jamais des relations conjugales. On sait pourtant que le moment de la retraite est souvent difficile à cet égard. Du jour au lendemain, on passe beaucoup plus de temps avec son conjoint. Il faut réapprendre à s'approprier.»

Le professeur croit aussi que davantage de psychologues cliniciens devraient être formés pour travailler avec les retraités. «On n'a plus les aînés qu'on avait ! On vit plus vieux et en meilleure santé. Or, encore aujourd'hui à l'université, on prépare très peu les étudiants à répondre aux nouveaux besoins de cette tranche de la population. Évidemment, il faut commencer par leurs enlever de la tête certaines idées préconçues !» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

PUBLICITÉ



Photo: Mathieu Rivard

## PRIX OPUS

Le disque *Rasstones* (Effendi Records), du François Bourassa Quartet, a remporté le prix Opus du meilleur disque de l'année dans la catégorie jazz, musiques du monde, lors du Gala des prix Opus, qui avait lieu à Montréal, le 25 janvier

dernier. **François Bourassa** est chargé de cours au Département de musique.

Compositeur et pianiste, détenteur d'une maîtrise en composition de l'Université McGill et d'un Master en jazz du New England Conservatory de Boston, François Bourassa dirige depuis plus de 20 ans l'un des ensembles de jazz les plus actifs du Canada. Le François Bourassa Trio, devenu quartette en 1998, a effectué plusieurs tournées dans le monde. Il a remporté le Félix du meilleur album jazz en 1986, le prix Juno du meilleur album jazz contemporain en 2001 et le prix Opus du meilleur disque jazz la même année.

Créé par le Conseil québécois de la musique, le gala des prix Opus souligne l'excellence de la musique de concert au Québec dans ses différents répertoires.

## CONCOURS DE VULGARISATION DE L'ADEESE

La deuxième édition du Concours de vulgarisation de la recherche organisé par l'Association des étudiantes et des étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation (ADEESE), a couronné **Catherine Pache-Hébert** (1<sup>er</sup> prix), **Marie-Ève Robillard** (2<sup>e</sup> prix), **Hélène Meunier** (3<sup>e</sup> prix), et **François Boucher-Genesse** (prix du public).

## RECRUE DE L'ANNÉE ET ÉQUIPE D'ÉTOILES



Gregory St-Armand  
Photo: Andrew Dobrowolskyj

Sept étudiants-athlètes des Citadins ont trouvé une place sur les équipes d'étoiles de la Fédération québécoise du sport étudiant (FQSE), dont **Gregory St-Amand**, élu à l'unanimité recrue masculine de l'année. D'autres Citadins se sont également démarqués cette saison. C'est le cas d'**Adil El Makssoud** qui a été sélectionné sur la première équipe d'étoiles de la conférence. Le capitaine et vétéran de l'équipe de l'UQAM, **Jules Diagne**, a pour sa part décroché une place sur la seconde équipe d'étoiles. L'arrière **Éric Côté-Kougnima** a été sélectionné sur l'équipe d'étoiles des recrues de la conférence québécoise. Du

côté féminin, **Karine Boudrias** a mérité une place sur la seconde équipe d'étoiles de la fédération. À ses côtés, on retrouve **Irline Noël** et **Jessica Bibeau-Côté**.

## NOMINATIONS

Le professeur **Michel Jébrak**, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, a été nommé le 4 mars membre et président du Conseil de la science et de la technologie. Il débutera son mandat le 4 mai prochain. Le Conseil de la science et de la technologie est un organisme consultatif qui relève du Ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation. Il a pour mission de proposer au ministre des objectifs et des moyens définis de façon intégrée, rigoureuse et critique pour développer la science, la technologie et l'innovation au bénéfice de la société québécoise.



Le professeur **Daniel Kneeshaw**, du Département des sciences biologiques, a été nommé corédacteur en chef de la *Revue canadienne de la recherche forestière*. C'est la première fois depuis 20 ans qu'un rédacteur en chef de cette publication provient de l'Est du continent. Publiée depuis 1971 par le Conseil national de recherches du Canada, cette revue mensuelle renferme des articles, des synthèses, des notes et des commentaires signés par d'éminents chercheurs internationaux sur tous les aspects de la science forestière. Certains numéros spéciaux portent également sur des sujets d'actualité.

Le professeur **René Roy**, du Département de chimie, a été récemment nommé conseiller scientifique auprès du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT), pour un mandat d'un an, renouvelable. C'est la première fois qu'un professeur de l'UQAM est nommé à ce poste. Le conseil scientifique du FQRNT comporte cinq membres, certains issu du milieu universitaire et d'autres étant retraités. Le rôle des conseillers est, entre autres, d'approuver la composition des différents comités d'évaluation, de donner leur avis sur la mise sur pied de nouveaux programmes et les modalités d'évaluation, et d'agir à titre de comité avisé dans le cadre du programme des Chaires de recherche du Canada.

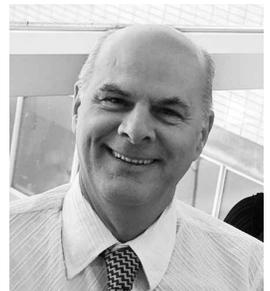


Photo : Nathalie St-Pierre

Le professeur **Yves Prairie**, du Département des sciences biologiques, a été nommé ambassadeur du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT). Les ambassadeurs du FQRNT participent à des activités de promotion de la recherche et de l'innovation dans le domaine des sciences naturelles et du génie, assurent la participation et la visibilité du Fonds lors de ces activités, et sont des acteurs-clé pour faciliter la communication entre le Fonds et la communauté universitaire.

## LES PATINEURS S'ILLUSTRENT

Le patineur de vitesse courte piste **Rémi Beaulieu-Tinker** a remporté la médaille de bronze du 1 500 m, le 14 février dernier, lors de la Coupe du monde de Dresden, en Allemagne. Il s'agit de sa deuxième médaille en carrière dans une épreuve individuelle de la Coupe du monde. En octobre dernier, à Vancouver, l'étudiant au baccalauréat d'intervention en activité physique avait obtenu le bronze au 1 000 m.

Le patineur de vitesse courte piste **Guillaume Bastille** a remporté deux médailles d'argent, le 23 février, dans le cadre de la 24<sup>e</sup> Universiade d'hiver, à Harbin, en Chine. L'étudiant à la maîtrise en sciences de la Terre a obtenu sa première médaille au 1 000 mètres et sa seconde au relais 5 000 mètres. **Alex Boisvert-Lacroix**, étudiant au baccalauréat d'intervention en activité physique, fait également partie de l'équipe médaillée au relais.

# LES REVENANTS, UNE CROYANCE PERSISTANTE

POUR LA FRANCE DES XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES, LES «REVENANTS» SONT DES ÊTRES PACIFIQUES, CONTRAIREMENT AUX REPRÉSENTATIONS QU'EN DONNE LA LITTÉRATURE FANTASTIQUE CONTEMPORAINE.



Gravure tirée d'un traité d'ostéologie et myologie de 1779 mettant en scène des revenants.

Anne-Marie Brunet

## PUBLICITÉ

À partir de diverses sources, romans, mémoires, archives policières, récits d'exécution, traités de médecine, etc., Lucie Desjardins, professeure en études littéraires, a entrepris une recherche sur la figure du revenant dans la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, pour laquelle elle a reçu une subvention du CRSH, sur une période de trois ans.

Pour l'aider dans cette vaste entreprise elle s'est adjoint trois autres chercheurs, Michel Fournier, professeur en lettres françaises à l'Université d'Ottawa, Éric Méchoulan, professeur au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal et Pascal Bastien professeur d'histoire à l'UQAM.

Qu'est-ce qu'un revenant ? Un fantôme ? « Pas tout à fait, explique Lucie Desjardins. Le revenant, contrairement au fantôme, a un corps fait de chair et d'os. De plus, il est reconnaissable et identifiable. » Dans le corpus littéraire de l'étude, le fantôme ne serait pas nécessairement lié à une personne morte qui revient parmi les vivants, comme c'est le cas pour le revenant, précise pour sa part Pascal Bastien. Les quelque 130 documents consultés

révèlent en outre que les revenants sont très souvent des êtres pacifiques, presque des compagnons de vie, selon Lucie Desjardins. Ils seraient là pour donner des conseils aux vivants, pour les aider. Il y en a par ailleurs qui reviennent parmi les vivants parce qu'ils sont mal préparés à la mort ou parce qu'ils ont encore des comptes à régler sur terre. Mais plus souvent qu'autrement, les revenants ne sont pas dangereux. Rien à voir avec les descriptions que l'on retrouve dans la littérature fantastique, affirme Mme Desjardins.

## DIALOGUE ENTRE FICTION ET HISTOIRE

Lucie Desjardins et Pascal Bastien ont des domaines d'intérêt complémentaires. La première est spécialiste du XVII<sup>e</sup> siècle, le deuxième du XVIII<sup>e</sup> siècle. « Plusieurs œuvres littéraires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles mettant en scène des revenants puisent leurs sources dans une véritable croyance, affirme Pascal Bastien. La figure du revenant est un prétexte pour dialoguer sur les liens entre histoire culturelle et fiction ». Beaucoup de récits, par exemple les canards, ces petites brochures souvent vendues pour quelques sous, s'inspirent de faits

divers riches pour l'historien qui explore les archives judiciaires et criminelles de l'époque.

Pascal Bastien a relevé une cinquantaine de cas d'escroquerie de faux fantômes, de faux revenants ou de fausses maisons hantées. Les stratagèmes que les escrocs mettent en œuvre pour faire croire à un revenant ou à une maison hantée, dans un but malhonnête, sont une source d'information précieuse.

## ENTRE SUPERSTITIONS ET SPIRITISME

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, période d'effervescence intellectuelle, la question de la mort et des croyances qui l'entourent suscitent de nombreux débats. Dans cet univers scientifique et rationnel qui se met en place, les croyances populaires sont mises à rude épreuve et sont marginalisées. Ce n'est pas parce qu'on les critique qu'elles ne persistent pas, dit Lucie Desjardins. Pascal Bastien utilise une formule de Madame Du Deffant pour résumer ce paradoxe : « Croyez-vous aux fantômes ? Non, mais j'en ai peur ». Il poursuit : « Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, constituent une parenthèse, une période de bouillonnement, entre le XVI<sup>e</sup> davantage lié à des croyances superstitieuses et le XIX<sup>e</sup> intéressé au spiritisme, qui n'a pas évacué la croyance au surnaturel, mais l'a adaptée à son siècle et à sa culture ».

L'intention des chercheurs n'est pas de démontrer comment la croyance aux revenants a disparu, mais comment elle s'est transformée et a été adaptée. « On n'évacue pas, en deux siècles, une croyance profondément ancrée dans les peurs, dans la conception de la mort et du deuil. Le revenant a une fonction, c'est un outil pour gérer la mort, pour gérer la vie », note M. Bastien.

Maintenant qu'ils se sont fait la main avec les revenants, Mme Desjardins et son équipe, ont fait une demande de renouvellement de subvention au CRSH mais pour un projet de plus grande envergure, cette fois sur la superstition. ■

# LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE PHILIPPE



Amélie Philippe | Photo: Denis Bernier

Pierre **Lacerte**

**Ce n'est pas d'hier que les jeunes** éprouvent une certaine aversion pour les mathématiques. Il y a 15 ans, lorsqu'elle était adolescente, Amélie Philippe aimait bien l'école, mais les maths? «Je détestais pour mourir. C'était ma bête noire», avoue aujourd'hui l'énergique femme de 30 ans. Pourtant, c'est cette même Amélie qui vient de remporter le *Grand prix à l'Épreuve d'analyse de cas* décerné par l'Ordre des comptables en management accrédités du Québec. Pour s'être classée première au Québec lors de cette épreuve nationale, la jeune femme se verra remettre, le 21 mars prochain, un certificat honorifique ainsi qu'une bourse de 2 000 \$. Voilà qui pourrait redonner espoir et courage à bien des profs de mathématiques du secondaire.

Qu'est ce qui a bien pu la pousser à se lancer, à l'UQAM, dans un baccalauréat en administration des

affaires, concentration finance? Amélie Philippe ne sait trop expliquer son choix de l'époque. Mais après avoir occupé le poste de directrice de comptes commerciaux chez Desjardins pendant trois ans, l'Uquamienne de cœur sait très bien ce qui l'a décidée à attaquer un deuxième bac en sciences comptables. «J'ai envie d'une belle et

grande carrière au sein de la haute direction d'une entreprise.»

De toute évidence, la carriériste a les moyens de ses ambitions. En comptabilité managériale, tout l'anime : le marketing, la gestion stratégique et financière, les plans d'action, les analyses d'écarts, les rapports de gestion, etc. Analyste financière depuis un an et demi à la Société Radio-Canada, Amélie se sent comme un poisson dans l'eau.

Il faut dire que depuis les «millions de pétards à la farine» de la Bobinette de son enfance, elle avoue être restée entichée par l'entreprise d'État.

Ces temps-ci, quand elle ne jongle pas avec les stratégies financières de Radio-Canada, Amélie Philippe travaille fort pour décrocher, toujours à l'UQAM, son

**«J'AI ENVIE D'UNE BELLE ET GRANDE CARRIÈRE AU SEIN DE LA HAUTE DIRECTION D'UNE ENTREPRISE.»**

— Amélie Philippe

diplôme CMA. Pour les six prochains mois, à raison de quelques intenses soirées par semaine, elle doit plancher en équipe sur une étude de cas et remettre un rapport dans lequel devront être émis des objectifs de croissance et des recommandations à la fois stratégiques et opérationnelles. «Pour défendre notre rapport, explique-t-elle, il nous faudra tout connaître!»

Lorsqu'on lui demande si, plus jeune, elle avait été du genre «bolée», de ceux que les écoliers se font un malin plaisir à prendre en grippe et harceler, les pommettes rougeaudes d'Amélie s'illuminent et elle pouffe de rire. «Pas du tout. J'étais inscrite dans un programme Sport-études et j'étais très forte en tennis.» Aujourd'hui encore, l'athlète s'entraîne six jours sur sept. Badminton, natation, *workout*. Elle défie n'importe quel gars de la suivre dans ses escapades de 150 kilomètres à vélo. La peau lisse, le visage bien découpé et le mollet d'acier, la «Comète blonde» fait preuve d'une volonté et d'une détermination inhabituelle. «Je travaille beaucoup, c'est sûr, mais ce n'est pas par obligation. Ça tient plutôt d'un grand appétit de vivre et de découvrir.»

Amélie Philippe ne vise pas que les sommets professionnels. Elle attaque régulièrement les cimes des Adirondacks, des Green et des White Mountains. Parlant couramment trois langues et en maniant trois autres, elle est une globe-trotter conquise. Fille unique — au propre comme au figuré —, elle a foulé les cinq continents, arpenté 30 pays et se meurt aujourd'hui d'attaquer la Chine. «J'adore ce qui touche l'anthropologie, l'ethnologie et tout ce qui est vecteur d'apprentissage», raconte celle qui s'être franchement bidonnée en lisant *A Year in the Merde*, un bouquin de Stephen Clarke racontant les mésaventures d'un jeune Anglais en France.

Riche de son parcours presque initiatique, Amélie Philippe n'a qu'un conseil à donner aux étudiants d'aujourd'hui. «Foncez et changez de domaine si vous n'êtes pas satisfaits de ce que vous faites. Rien n'est impossible. Vous vous pèterez peut-être la gueule à l'occasion, mais vous n'aurez jamais de regrets.» Voici donc le leitmotiv d'une fille qui, dans la vie, se dépense sans compter, mais qui, professionnellement, n'oserait jamais dépenser sans compter! ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

**D L M M J V S**

## 9 MARS

**IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL)**

Semaine allemande à l'UQAM, jusqu'au 13 mars, de 9h à 21h. Agora du Pavillon Judith-Jasmin.

### Renseignements :

Lyne Tessier • (514) 987-3667  
ieim@uqam.ca  
www.ieim.uqam.ca/allemande

**IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)**

Conférence : «Les vecteurs de la violence faite aux femmes dans les pays en développement : l'exemple du Nicaragua», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Silvia Soares Rojas, directrice, Fondation Casira (droits des femmes et des enfants; santé sexuelle et reproductive; violence et agressions sexuelles). Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Céline O'Dowd  
(514) 987-3000, poste 6587  
iref@uqam.ca  
www.iref.uqam.ca

**ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE**

Conférence : «Suis-je un objet d'art?», de 12h40 à 14h.

Conférencière : Claire Heggen, co-directrice du Théâtre du Mouvement, Paris.

Pavillon Judith-Jasmin, Studio-d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).

### Renseignements :

Natacha Brouillette  
(514) 987-3000, poste 4116  
brouillette.natacha@uqam.ca  
www.estuqam.ca

**D L M M J V S**

## 10 MARS

**RÉSEAU ESG UQAM**

Petit-déjeuner conférence DUO :

«L'effet Obama», de 7h30 à 9h.

Conférencier : John Parisella, président, BCP Ltee; présentateur : Michel Séguin, responsable des conférences DUO, Réseau ESG UQAM.

Club St-James de Montréal, 1145, avenue Union.

Renseignements : Claire Joly  
(514) 987-3010  
reseau.esg@uqam.ca  
www.reseau.esg.uqam.ca

**GALERIE DE L'UQAM**

Exposition : Manon De Pauw.

Intrigues, jusqu'au 28 mars, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, 1400, rue Berri (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.

### Renseignements :

(514) 987-8421  
galerie@uqam.ca  
www.galerie.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 11 MARS

**CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISA-**

**TION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE**

Conférence : «Crise économique globale ou crise des fondements symboliques du capitalisme? Pour un renouveau de la critique du travail et de la valeur», à 12h30.

Conférencier : Maxime Ouellet, postdoctorant à la Chaire MCD. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

### Renseignements :

Christine Couvrat  
(514) 987-3000, poste 4897  
couvrat.christine@uqam.ca  
www.chaire-mcd.ca

**FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION**

Conférence : «L'analyse ergonomique de l'activité de travail : un nouvel apport à la compréhension du travail enseignant», de 12h45 à 14h.

Conférencière : Céline Chatigny, professeure, Département d'éducation et formation spécialisées; Jessica Riel, doctorante en éducation.

Pavillon Thérèse-Casgrain, Didacthèque de la Bibliothèque des sciences de l'éducation (W-1010).

### Renseignements :

Hélène Bédard  
(514) 987-3000, poste 0300  
bedard.helene@uqam.ca  
www.fse.uqam.ca

**ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)**

Conférence : «Comment mettre en œuvre son projet, le plan opérationnel!», de 12h45 à 13h45.

Conférencier : Michel Grenier, directeur général du Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM. Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2895.

### Renseignements :

Julie Beauchamp Martin  
(514) 987-3000, poste 4395  
comm.entrepreneuriat@uqam.ca  
www.entrepreneuriat.uqam.ca

**SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES**

Conférence : «Qu'est-ce que les Lumières?», de 17h30 à 19h.

Conférencier : Martin Nadeau, chargé de cours, Département de sociologie, UQAM. Pavillon Hubert-Aquin, Bibliothèque centrale, salle A-M203.

### Renseignements :

Nathalie Gagnon  
(514) 987-3000, poste 4311  
gagnon.nathalie@uqam.ca  
www.bibliotheques.uqam.ca

**DÉPARTEMENT DE DANSE**

Spectacle de danse : *Al Kalima (Le Verbe)*, jusqu'au 12 mars, à 19h.

Mémoire-crédation, chorégraphié et interprété par Sandra El-Sabbagh.

Église Saint-Pierre Apôtre, 1201 rue de la Visitation, angle René-Lévesque, (Métro Beaudry).

### Renseignements :

Paul Béland  
(514) 987-3000, poste 7812

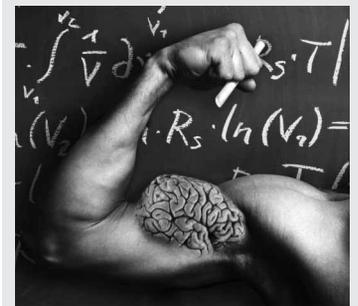
**D L M M J V S**

## 11 MARS

**DÉPARTEMENT DE MUSIQUE**

Concert : «Beethoven : guerre et paix», à 20h.

Interprète : Pierre Jasmin, pianiste, professeur au Département de musique de l'UQAM.



## 12 MARS

**CŒUR DES SCIENCES**

Débat : «Le dopage intellectuel», à 18h

Faut-il accepter l'usage de pilules pour améliorer les performances de notre cerveau? Les psychotropes, comme le Ritalin, ou d'autres stimulants sont-ils efficaces sur des sujets «sains»? Sont-ils dangereux? Est-ce exclusivement un choix individuel? Et jusqu'où doit-on aller pour améliorer les performances humaines? Telles sont les questions que se poseront Éric Racine, directeur de l'Unité de recherche en neuroéthique à l'Institut de recherche clinique de Montréal (IRCM); Marc-André Bédard, professeur de psychologie à l'UQAM et chercheur au Centre de neuroscience de la cognition; François Guité, coordonnateur du Réseau d'information au Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ) lors d'un débat organisé par le Cœur des sciences en collaboration avec la Commission de l'éthique de la science et de la technologie (CEST).  
Agora Hydro-Québec, 175, avenue du Président-Kennedy (Métro Place-des-Arts)

### Renseignements :

www.coeurdessciences.uqam.ca



## 12 MARS

**CENTRE DE DESIGN**

Exposition : *La typographie animée*, jusqu'au 19 avril, du mercredi au dimanche, de midi à 18h.

Vernissage : 11 mars, 18h. Cette exposition explore la typographie animée dans les travaux du designer parisien connu internationalement, Philippe Apeloing, et de la professeure Judith Poirier, lauréate de plusieurs prix en design graphique, École de design, UQAM.

Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.

### Renseignements :

(514) 987-3395  
centre.design@uqam.ca •  
www.centrededesign.uqam.ca

Centre Pierre-Péladeau,  
300, rue de Maisonneuve Est  
(Métro Berri-UQAM),  
Salle Pierre-Mercure.  
**Renseignements :**  
(514) 987-4174  
www.artistespourlapaix.org

**D L M M J V S**

## 12 MARS

**AEMDC (ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE LA MAÎTRISE ET DU DOCTORAT EN COMMUNICATION DE L'UQAM)**  
**8e colloque interuniversitaire en communication : «La communication, remède ou poison?», jusqu'au 13 mars, de 9h à 19h.**  
Participants : Nombreux conférenciers, professeurs, chercheurs et étudiants de cycles supérieurs.  
Réjean Thomas, directeur de la Clinique médicale *L'Actuel* et président d'honneur de Médecins du Monde Canada, prononcera, une conférence intitulée *Communication, infections transmises sexuellement et société*, à 14h.  
Pavillon Judith-Jasmin.  
**Renseignements :**  
Steve Francoeur  
(514) 373-5850  
steve-francoeur@hotmail.com  
aemdc.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 13 MARS

**CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR**

**LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)**  
**Projection-discussion avec la cinéaste Anita Aloisio autour de son documentaire *Les enfants de la Loi 101*, de 10h à 12h30.**

Suivie d'une discussion, en présence de la cinéaste, animée par Nellie Hogikyan, chercheure postdoctorale au CELAT à l'UQAM.  
Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.  
**Renseignements :** Caroline Désy  
(514) 987-3000, poste 1664  
desy.caroline@uqam.ca  
www.celat.ulaval.ca

**CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)**

**Conférence : «État, syndicalisme et travail atypique au Québec», de 10h à 11h30.**  
Conférencier : Yanick Noiseux, sociologue et collaborateur au CEIM.  
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.  
**Renseignements :**  
Valentin Fraix  
(514) 987-3000, poste 8902  
fraix.valentin@courrier.uqam.ca

**CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)**

**Conférence : «Le couple structure / fonction : une question épistémologique relative à la formation de la biologie», de 12h30 à 14h.**  
Conférencier : François Duchesneau, Département de philosophie, Université de Montréal.  
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

**Renseignements :**  
Sengsoury Chanthavimone  
(514) 987-4018  
www.cirst.uqam.ca

**FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES**

**Table ronde «Poétiques du Messie. L'origine juive en souffrance», de 14h à 16h.**  
Conférenciers : Anne Éline Cliche, Département d'études littéraires; Isabelle Lasvergnes, Département de sociologie, UQAM; Georges Leroux, professeur émérite, Département de philosophie de l'UQAM; animatrice : Louise Grenier, coordonnatrice du GEPI.  
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.  
**Renseignements :** Louise Grenier  
(514) 987-4184  
gepi.psa@internet.uqam.ca  
www.unites.uqam.ca/gepi/

**CRIEC (CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ)**

**Conférence : Symposium : «Les multiples dimensions des inégalités, du racisme et des discriminations», de 9h à 18h.**  
Inscription obligatoire.  
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.  
**Renseignements :** Ann-Marie Field  
(514) 987-3000, poste 3318  
field.ann-marie@uqam.ca  
www.criec.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 17 MARS

**CEIM**  
**Conférence : «Les accords de libre-échange du Canada et la question des normes du travail», de 10h à 11h30.**  
Conférenciers : Michèle Rioux, professeure, Département de science politique, UQAM et directrice de recherche du CEIM; Étienne Roy Grégoire, coordinateur-Axe gouvernance, Chaire C-A Poissant de recherche sur la gouvernance et l'aide au développement.  
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.  
**Renseignements :** Valentin Fraix  
(514) 987-3000, poste 8902  
fraix.valentin@courrier.uqam.ca

**BUREAU DES DIPLÔMÉS**

**Conférence : «Contribution des aînés à la vie politique», de 13h30 à 15h30.**  
Conférencier : Marc-André Delisle, sociologue.  
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).  
**Renseignements :** France Yelle  
(514) 987-3098  
bureau.diplomes@uqam.ca  
www.diplomes.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 19 MARS

**GREDDIC (GROUPE DE RECHERCHE EN DROIT INTERNATIONAL ET COMPARÉ DE LA CONSOMMATION)**  
**Conférence : «Médiation en ligne : un accès trop facile à la justice?», de 12h30 à 14h.**  
Conférencier : Karim Benyekhlef, professeur et directeur du Centre de recherche en droit public, Faculté de droit, Université de Montréal.  
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-2235.  
**Renseignements :**  
Pierre-Claude Lafon  
(514) 987-3000, poste 1635  
gredicc@uqam.ca

**D L M M J V S**

## 20 MARS

**CEIM**  
**Conférence : «Crise argentine et droit de l'investissement : Analyse des enjeux politiques, économiques et juridiques», de 10h à 11h30.**  
Conférencier : Rémi Bachand, professeur, Département des sciences juridiques, UQAM; chercheur au Centre d'études sur le droit international et la mondialisation (CEDIM).  
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.  
**Renseignements :** Lysanne Picard  
(514) 987-3000, poste 3910  
ceim@uqam.ca  
www.gric.uqam.ca

**CELAT**

**Conférence : «Le projet du Quartier des spectacles : une mise en scène de la nouvelle économie culturelle?», de 10h à 12h30.**  
Conférencière : Anouk Bélanger, professeure, Département de sociologie, UQAM; présentation par Nellie Hogikyan, chercheure postdoctorale au CELAT.  
Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.  
**Renseignements :** Caroline Désy  
(514) 987-3000, poste 1664  
desy.caroline@uqam.ca  
www.celat.ulaval.ca

**CIRST**

**Colloque : «Contribuer dans l'univers numérique : un lien social productif?», à 9h.**  
Nombreux conférenciers.  
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805)  
Entrée libre mais inscription obligatoire.  
**Renseignements :**  
Sengsoury Chanthavimone  
(514) 987-4018 • cirst@uqam.ca  
www.cirst.uqam.ca



## 13 MARS

**UQAM EN SPECTACLE**  
**Uqam en spectacle, de 20h à 23h.**  
Pour sa quatrième édition, l'UQAM en spectacle, présentera au Medley, dix numéros d'étudiants de l'UQAM provenant de plusieurs disciplines des arts de la scène. Ils seront jugés par un jury de professionnels du milieu culturel québécois, comprenant Xavier Caféine, porte-parole. 2 000 \$ en prix seront attribués aux gagnants.  
Le premier prix pourra également participer à la finale nationale *Univers-cité en spectacle*. La jeune chanteuse émergente Amylie offrira une prestation au cours de la délibération des juges.  
Le Medley, 1170, St-Denis.

**Renseignements :** Josée Rochon • (450) 516-0034  
uqam.spectacle@gmail.com • www.uqamenspectacle.com



En haut, à gauche, et à droite : visite d'un bidonville à proximité de l'Université Quisqueya, dans le quartier de Baillergeau, avec les membres du comité de quartier comme guides accompagnateurs. En bas, un «homme-cheval» transporte de la marchandise du port de Wharf Jérémie (Cité Soleil) vers les marchés de la capitale. | Photos: François L. Delagrave

# DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS LES BIDONVILLES

ON SE BOUSCULE AUX PORTES POUR S'INSCRIRE AU PROGRAMME DE MAÎTRISE EN AMÉNAGEMENT DES QUARTIERS PRÉCAIRES ET DÉVELOPPEMENT URBAIN DURABLE, OFFERT À L'UNIVERSITÉ QUISQUEYA DE PORT-AU-PRINCE EN COLLABORATION AVEC L'UQAM.

Marie-Claude **Bourdon**

À Port-au-Prince, ville de deux millions et demi d'habitants, 1 800 000 vivent dans des bidonvilles. Lancé l'année dernière, un important projet subventionné par l'Agence canadienne de développement international (ACDI) vise à améliorer les conditions de vie dans ces quartiers précaires, en créant des programmes de formation et des structures d'appui à l'intention des organismes et des groupes communautaires qui y

interviennent déjà.

La maîtrise de 30 crédits offerte à l'Université Quisqueya en collaboration avec les professeurs Paul-Martel Roy, du Département des sciences économiques, Paul Bodson et Jean Goulet, du Département d'études urbaines et touristiques, est un franc succès. Une première cohorte de 30 étudiants a été recrutée, parmi plus d'une centaine de candidats ayant manifesté leur intérêt à la suite d'une publicité parue dans le journal *Le Nouvelliste* de Port-au-

Prince, un résultat d'autant plus éloquent que les étudiants assument un peu plus du tiers des frais de scolarité établis à 1 500 \$US.

En décembre dernier, Jean Goulet s'est rendu à Port-au-Prince pour donner le premier cours du programme. Une visite guidée d'un bidonville a été organisée à l'intention des étudiants, dont la plupart n'avaient jamais mis les pieds dans ce type de quartier. François Delagrave, diplômé de l'UQAM en communication, les accompagnait pour

réaliser un reportage photographique. Une étudiante du baccalauréat en urbanisme, Anik Fortin, était également du voyage et a profité de son séjour pour faire un stage d'observation.

Des séminaires de 15 heures seront offerts en complément de ce premier cours par des professeurs haïtiens, tandis qu'une seconde mission d'enseignement se déroulera au début du mois de mars. En novembre dernier, Jean Goulet et Paul-Martel Roy, accompagnés du recteur de l'Université Quisqueya, Jacky Lumarque, ont rencontré le nouveau ministre de l'Éducation nationale et de la formation professionnelle au sein du gouvernement haïtien, Joël Desrosiers Jean-Pierre, et lui ont fait une présentation du projet, qui a été reçu avec beaucoup d'enthousiasme. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●